



LES PROCHAINS SPECTACLES DE LA SAISON 2021/2022

Mer. 19/01 - 20H

LA CONVIVIALITÉ

COMPAGNIE CHANTAL & BERNADETTE

Théâtre - Conférence

Jeu. 27/01 - 20H

FÉMINISTE POUR HOMME

NOÉMIE DE LATTRE

Humour

Mer. 02/01 - 20H

J'AI DES DOUTES

FRANÇOIS MOREL

Humour



Retrouvez toute l'actualité de Cultur(r)al sur
Facebook et Instagram : **Sallanches Cultural**

Respect des règles sanitaires en vigueur.

Pass sanitaire pour les plus de 12 ans et port du masque obligatoire.

Pour le confort des spectateurs et des artistes, les photos, captations vidéos et téléphones sont interdits pendant les spectacles.

MY LADIES ROCK

JEAN-CLAUDE GALLOTTA
GROUPE ÉMILE DUBOIS

Jeudi 16 décembre 2021

Durée : 1h15



© Stéphanie Para

Sallanches
LA VILLE AU PAYS
DU MONT-BLANC

CULTURAL
Salle de spectacle Léon Curral | SALLANCHES

MY LADIES ROCK

Chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

Assisté de **Mathilde Altaraz**

Texte et dramaturgie **Claude-Henri Buffard**

Avec **Axelle André, Naïs Arlaud, Paul Upali Gouëlo, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger**

Costumes **Marion Mercier** assistée d'Anne Jonathan et de Jacques Schiotto

Montage vidéo **Benjamin Croizy**

Musique additionnelle **Benjamin Croizy et Strigall**

Scénographie et images **Jeanne Dard**

Lumière **Dominique Zape**

Production **Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta**

Coproduction **Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale, Théâtre du Rond-Point, Théâtre de Caen, CNDC d'Angers, Châteaувallon - Scène nationale**

Avec le soutien de **MC2 : Grenoble**

Spectacle créé le 27 septembre 2017 à la Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture - Direction des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de l'Isère. Il est accompagné par la Ville de Grenoble pour ses actions sur le territoire.

++ Les livres *L'Enfance de Mammame* adapté en livre jeunesse, (illustrations Olivier Supiot, éditions P'tit Glénat), *Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe* par Guy Delahaye et Claude-Henri Buffard (Actes Sud) ; *La Maternelle et le chorégraphe* par Christiane Guignard et Michèle Leca (Édition Groupe Émile Dubois) et les CD de *L'Homme à tête de chou* de Serge Gainsbourg interprété par Alain Bashung et Ull de Strigall (avec les musiques de *Cher Ulysse*) sont disponibles à la vente à l'issue de la représentation.

C'est à la faveur de son *My Rock* (créé en 2005) autour d'Elvis Presley, des Rolling Stones, de Bob Dylan... que Jean-Claude Gallotta a rencontré ces défricheuses du rock, ces combattantes, quelquefois ces guerrières.

La première à desserrer l'étau machiste est Wanda Jackson, dans les années cinquante, où elle se hisse au niveau d'Elvis Presley. De cette génération, quelques-unes sont parvenues à crever le glass ceiling, le plafond de verre qui empêchait les femmes d'accéder à la notoriété qui leur était due : Aretha Franklin, « la reine du soul » ; Janis Joplin, qui connaîtra la malédiction des rockers en mourant à 27 ans deux semaines après Jimi Hendrix et neuf mois avant Jim Morrison ; Joan Baez, engagée et tenace, dont la voix pure a accompagné tous les grands combats pacifistes du demi-siècle ; Brenda Lee, enfant prodige du rock, surnommée « Little Miss Dynamite » ; Marianne Faithfull, l'icône sulfureuse au temps des Rolling Stones qui, ayant survécu aux décennies, atteint aujourd'hui la dimension d'un mythe ; Patti Smith, chanteuse et poétesse, amoureuse et provocatrice, littéraire et mystique ;

Nina Hagen, dont les outrances post-punk ne doivent pas faire oublier l'apport vocal exceptionnel ; Siouxsie et les Banshees, considérés comme les inventeurs du rock gothique ; Betty Davis, la torride, la survoltée, l'indépendante, « la black panther woman » ; enfin, Tina Turner, la sauvage, la flamboyante, bien plus qu'une superstar, un symbole de courage et de rage.

Plus rares, Lizzy Mercier Descloux, punk parisienne, égérie de la scène new-yorkaise, météore disparue en 2004 ; Laurie Anderson, artiste d'avant-garde, performer aux jeux de scène expérimentaux ; Nico, chanteuse du Velvet Underground à ses débuts, marginale et excentrique, à la voix psalmodiante, nihiliste jusqu'à l'auto-destruction.

My Ladies Rock raconte donc la même histoire que *My Rock*, s'ouvre sur le même paysage musical et culturel, mais vu d'en face, de la fenêtre qui donne sur le versant féminin, moins exposé au soleil de la gloire mais tout aussi fertile, peut-être plus enthousiasmant encore puisqu'il rejoint aujourd'hui le combat loin d'être achevé de la cause des femmes.

C.-H.B

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Les femmes dans le rock, c'est l'histoire d'un long et difficile combat...

Il faut comprendre que le mouvement rock dès ses débuts ne considérait pas les femmes (à la différence de la danse contemporaine). C'est une musique d'hommes, d'hommes blancs. Les producteurs, le public voulaient cela, même si celui qui en est à l'origine, Elvis Presley, reconnaissait sa dette envers la musique noire. De même, il y avait une résistance à l'avènement des femmes sur ces scènes. Il n'est qu'à regarder la carrière de quelqu'un comme Wanda Jackson, considérée aujourd'hui comme une pionnière du rock mais qui a dû se contenter d'être pour la postérité « Elvis en jupons ». Lorsqu'on se penche aujourd'hui sur cet aspect de l'histoire du rock, on ne peut qu'avoir envie de requalifier l'apport des femmes dans cette musique.

La question de l'identité sexuelle s'impose, elle traverse à la fois le rock et la danse contemporaine...

Il est clair que le rock a été le lieu d'une interrogation non pas sur l'identité sexuelle mais sur le cloisonnement sexuel. Il est fait de transgressions, de provocations, de jeux androgynes ou transgenres. Dans la danse contemporaine, et particulièrement dans celle que je pratique, c'est l'interprète qui définit le genre, qui « sexualise » le geste. Ce geste, au départ, est abstrait, il ne porte ni argument ni sens. Il est totalement ouvert, ouvert à tout ce qui

voudra bien le teinter, le nuancer, lui apporter une note moins abstraite, sexuelle, mais aussi sociale, politique...

C'est un spectacle avec des voix de femmes, et seulement des voix de femmes...

Cette « couleur » particulière que donne une succession de voix de femmes m'apporte une belle contrainte formelle, qui, comme souvent les contraintes, est très féconde. À elles seules, ces voix expriment aussi quelque chose de profondément politique. Tout nous montre aujourd'hui qu'il faut sans cesse remuer la terre de l'Histoire pour faire entendre et réentendre que l'Histoire que nous connaissons n'a été écrite que par les hommes.

Votre danse a-t-elle dû se « rockiser » pour la circonstance ?

Il se trouve que je chorégraphie dans le silence. Aussi mes danseurs ne dansent pas « sur » la musique, c'est la musique qui, tardivement, pendant les répétitions, les rejoint sur le plateau. Là, au moment où danse et musique se « reconnaissent », naissent de belles rencontres, de l'inattendu, qui vont faire le relief du spectacle ou qui vont lui donner son goût. À partir de là, je n'ai plus qu'à adapter ma danse, à la conduire, à la guider un peu pour que les noces de cette musique et de cette danse soient acceptées.



© Pauline Le Goff

LES MUSIQUES

Let's Have A Party – Wanda Jackson
(Jessie Mae Robinson) © Kobalt Music Publishing Ltd

I'm sorry – Brenda Lee
(Dub Albritton - Ronnie Self) © Universal Music Publishing

Sister morphine – Marianne Faithfull
(Marianne Faithfull, Keith Richards and Mick Jagger) © ABKCO Music, Inc. and Westminster Music Ltd.
Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

Christine – Siouxsie and the Banshees
(Susan Janet Ballion / Steven John Bailey) © Chrysalide Music Ltd, Dreamhouse Music, Domino Publishing.
Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France)

Baby I love you – Aretha Franklin
(Ellie Greenwich / Jeff Barry / Phil Spector) © Mother Bertha Music Inc / Abko Music Inc.
Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

My Funny Valentine – Nico
(Hart Lorenz / Richard Rodgers) © Warner Chappell Music France

One for a soul – Lizzy Mercier Descloux
(Lizzy Mercier Descloux) © Ze Records

Love Among the Sailors – Laurie Anderson
(Laurie Anderson) © Difficult Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing France

Me and Bobby Mc Gee – Janis Joplin
(Fred L Foster / Kris Kristofferson) © Combine Music Corp. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

Swing Low Sweet Chariot – Joan Baez
(Joan Baez) © Budde Music France

Dread Love – Nina Hagen
(Nina Hagen / Ferdinand Karmelk)

Anti Love Song – Betty Davis
(Betty Mabry) © Halit Music

Because the night – Patti Smith
(Patti Smith / Bruce Springsteen) © Springsteen Bruce Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing

Proud Mary – Tina Turner
(John Cameron Fogerty) © Concord Bicycle

LES MUSIQUES

Let's Have A Party – Wanda Jackson
(Jessie Mae Robinson) © Kobalt Music Publishing Ltd

I'm sorry – Brenda Lee
(Dub Albritton - Ronnie Self) © Universal Music Publishing

Sister morphine – Marianne Faithfull
(Marianne Faithfull, Keith Richards and Mick Jagger) © ABKCO Music, Inc. and Westminster Music Ltd.
Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

Christine – Siouxsie and the Banshees
(Susan Janet Ballion / Steven John Bailey) © Chrysalide Music Ltd, Dreamhouse Music, Domino Publishing.
Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France)

Baby I love you – Aretha Franklin
(Ellie Greenwich / Jeff Barry / Phil Spector) © Mother Bertha Music Inc / Abko Music Inc.
Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

My Funny Valentine – Nico
(Hart Lorenz / Richard Rodgers) © Warner Chappell Music France

One for a soul – Lizzy Mercier Descloux
(Lizzy Mercier Descloux) © Ze Records

Love Among the Sailors – Laurie Anderson
(Laurie Anderson) © Difficult Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing France

Me and Bobby Mc Gee – Janis Joplin
(Fred L Foster / Kris Kristofferson) © Combine Music Corp. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

Swing Low Sweet Chariot – Joan Baez
(Joan Baez) © Budde Music France

Dread Love – Nina Hagen
(Nina Hagen / Ferdinand Karmelk)

Anti Love Song – Betty Davis
(Betty Mabry) © Halit Music

Because the night – Patti Smith
(Patti Smith / Bruce Springsteen) © Springsteen Bruce Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing

Proud Mary – Tina Turner
(John Cameron Fogerty) © Concord Bicycle

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, pièce créée en 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999.

Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).



© Guy Delahaye

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile Dubois, redevient compagnie indépendante.

Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock, My Ladies Rock* et la recréation de *L'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges. En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *Le Jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster.

Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !*

À la rentrée 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse*, 40 ans après sa création.

Il prépare pour 2022 une création intitulée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel.

Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2:Grenoble. Il est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Epinal.

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, pièce créée en 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999.

Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).



© Guy Delahaye

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile Dubois, redevient compagnie indépendante.

Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock, My Ladies Rock* et la recréation de *L'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges. En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *Le Jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster.

Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !*

À la rentrée 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse*, 40 ans après sa création.

Il prépare pour 2022 une création intitulée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel.

Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2:Grenoble. Il est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Epinal.